

## *Donne-moi des ailes*

Claudette Gravel

Numéro 94, 1997

« Inventer l'ivresse de la création »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, C. (1997). *Donne-moi des ailes*. *Liaison*, (94), 10–10.

# Donne-moi des ailes

**T**u sais ce qui m'enivre? Les nouveaux projets! Oh!, comme tout le monde, peut-être plus que tout le monde, j'aime bien boire quelques verres de vin, d'alcool, de bière. Je me sens alors flotter comme un nuage en balade ou encore comme la fumée de ma cigarette montant en mouvements souples, telle une danseuse érotique. Mais la plus grande ivresse, ce n'est pas de là qu'elle me vient. Ce n'est pas celle-là qui m'apporte la plus intense joie.

Propose-moi quelque chose de neuf! Offre-moi, par exemple, un travail dans un pays lointain. Dis-moi que je devrai faire mes bagages, mettre mes meubles en consigne. Que tu ne sais pas quand je reviendrai. J'aime ne pas trop savoir à quoi m'attendre, avoir des surprises.

L'inconnu m'enivre.

Le quotidien m'ennuie.

Poser les mêmes gestes, revoir les mêmes personnes? Aussi bien m'enterrer vivante.

Non. Surtout qu'autour de moi, de jeunes femmes et des hommes qui commençaient à peine leur vie sont partis sans laisser d'adresse. Sait-on où l'on va quand on quitte ce monde? C'est peut-être ça, l'ivresse ultime, l'inconnu qui n'a aucune chance d'être connu.

Je ne veux pas de cette ivresse. Pas encore. Trop de pays à explorer, de gens à rencontrer, de nouvelles choses à faire. Rien que d'y penser, mon âme s'exalte. Mais j'ai comme des boulets aux chevilles qui m'empêchent de m'envoler. Et ce n'est pas un verre de rhum qui limera mes chaînes.

Je ne suis pas très douée pour le bonheur, mais pour l'ivresse, oui. Le malheur, c'est quand je retombe sur mes pattes, quand les vapeurs se dissipent.

Voyons, tire-moi les cartes. Y vois-tu un déménagement? Un nouvel amour? Un poste au Pérou?

«Ah toi! Ne peux-tu te contenter de ce que tu as? Regarde-moi, je vis dans cette maison depuis quarante ans, j'habite avec le même homme depuis plus longtemps encore. Pourquoi ne peux-tu pas être comme moi?»

Non, maman. Je ne suis pas comme toi. Je dois connaître le monde. Pourquoi Dieu nous aurait-il donné une aussi vaste planète si ce n'était pour

la découvrir dans ses moindres recoins? Nous nous sommes créés des obligations, des loyers à payer, des autos, des vêtements élaborés. Quand j'habitais ce petit village en Inde, je n'avais que quelques pantalons de coton, des blouses, des sandales. Pas de télévision, pas de poste de radio. Je roulais à bicyclette. Et j'étais cent fois plus heureuse.

Pourquoi avoir quitté ce paradis? Parce que, pour chaque paradis, il y a un enfer. C'est malheureux, mais c'est ainsi. Ce que je veux te dire, c'est qu'il ne faut pas tant de biens matériels pour fonctionner. Quoique ici, il faille plutôt des bottes que des sandales.

Pourquoi ne pas repartir? L'âge. Voilà l'empêcheur de tourner en rond. Mais si j'attends encore, je ne me vois pas danser le merengue à soixante-dix ans. Je ne me vois pas non plus construire de mes mains ma hutte au bord de la plage. C'est sûr que je ne vieillis pas dans mon cœur, mais mon corps en a pris un coup.

J'ai besoin d'un peu plus de sécurité. C'est pourquoi, si on me disait : «Voilà! On a besoin de toi au Burkina Faso. Un contrat de deux ans. Tu vivras dans une petite maison près de ton travail. Tu n'as qu'à réserver ton billet d'avion», j'aurais la joie de partir sans avoir l'inquiétude de me demander où j'irais après avoir atterri. Dire qu'avant, j'aimais mieux ne rien savoir.

Est-ce demander la lune que de vouloir larguer les amarres? Il me semble que non. Va, j'attends. Fais-moi une offre! Tu verras, ça ne me prendra pas longtemps pour tout emballer. Et nous ouvrirons ma bouteille de champagne pour célébrer. Elle n'attend que cette occasion spéciale pour être débouchée. Je la garde au réfrigérateur depuis Noël; il est grand temps de la boire.

*Née à Joliette, au Québec, en 1945, Claudette Gravel est animatrice à la radio de Radio-Canada de Toronto depuis 1991. Elle s'adonne, entre autres choses, au voyage, à la peinture et à l'écriture. Ses nouvelles ont paru dans plusieurs revues.*

Claudette  
Gravel